

L'anneau de la Vierge de l'abbaye Notre Dame de Noyers en Touraine

Bulletin de la Société Nationale des antiquaires de France 2001

Extrait de la séance du 14 mars 2001

M. Pierre GASNAULT, m, h, présente une communication intitulée :

L'abbaye bénédictine de Notre Dame de Noyers est située en Touraine, à proximité de la Vienne et sur la rive droite de ce fleuve, à quelques kilomètres au sud-ouest de Sainte Maure de Touraine, sur le territoire de l'actuelle commune de Nouâtre (Indre et Loire). Elle fut fondée en 1030, par un chevalier tourangeau Hugues de Noyant. A la dotation primitive vinrent s'ajouter d'autres biens localisés principalement dans la même région. Les chartes et notices anciennes relatives aux donations et à la gestion de ces biens ont été recopiées, à la fin du XIIe siècle, dans un cartulaire qui a été publié au XIXe siècle par l'abbé Casimir Chevalier. Les quelques prieurés qui dépendaient de cette abbaye ont été étudiés ici même en 1987, par notre confrère Philippe Chapu. Sa communication est sans doute une des meilleures qui aient été consacrées à cette abbaye, dont la renommée n'a jamais dépassé les frontières de la Touraine.

En 1659, l'abbaye adhéra à la congrégation bénédictine réformée de St Maur, C'était toujours une abbaye modeste. L'érudit tourangeau Pierre Carreau qui rédigea à la fin du XVIIe siècle un mémoire sur la Touraine notait qu'elle comptait neuf religieux, chiffre qu'il ramène à six quelques pages plus loin. Elle réussit cependant à survivre jusqu'à la révolution française qui la vit disparaître.

En 1681, un religieux qui avait séjourné dans cette abbaye Dom Gilbert Gérard, envoya à Dom Vincent Marsolle, alors supérieur général de la congrégation, une histoire de ce monastère avec un plan scénographique. C'est sans doute ce plan qui servit à Dom Germain pour le Monasticon Gallicanum dans lequel une planche est consacrée à ce monastère. De nos jours, l'Église abbatiale a disparu et il ne reste que quelques-uns des bâtiments monastiques qui ont été transformé en exploitation agricole.

Comme plusieurs inventaires anciens en font foi, l'abbaye possédait parmi ses reliques un anneau d'or dont le chaton était une pierre sculptée en relief qui représentait les bustes d'un homme et d'une femme se faisant face et accompagnés d'une inscription grecque. Cet anneau passait pour être l'anneau nuptial que Saint Joseph avait offert à la Vierge le jour de leur mariage. Il était vénéré comme tel par les moines et par les populations des environs qui venaient dévotement l'embrasser lors de certaines fêtes. Selon les traditions de l'abbaye, il provenait soit d'Égypte, soit de la Terre sainte et il était parvenu miraculeusement à Noyers à l'époque médiévale.

Mais à la fin du XVIIe siècle, cette attribution commençait à être mise en doute. L'anneau fut soumis à l'examen d'un médecin tourangeau helléniste, Jacques Du poirier. Celui-ci lut l'inscription grecque **Αλφείος σύν Αρέθωνι** et il y reconnut un objet profane, voire païen. Il conseilla au prieur de le retirer du trésor des reliques et de ne plus l'exposer à la dévotion des fidèles.

Ces faits sont connus par une lettre qu'un mauriste, dom Louis Le Pelletier adressa de Tours à Mabillon le 10 février 1699 :

Vous ne serez peut-être pas fâchés de voir que la description de l'anneau prétendu de la Sainte Vierge que nos PP de Noyers ont exposé à la dévotion du peuple de tems immemorial. Ils sont fondez sur un titre de 600 ans qui assure que cet anneau est de la Sainte Vierge. M. Du Poyriez l'ayant examiné, leur a conseillé de le séparer des autres reliques et le R. P. prieur l'a fait. Il voudroit bien s'en défaire au plutost de peur qu'un autre ne le rétablît. Cet anneau est composé de 4 cercles d'or joints ensemble. Au lieu de diamant, il y a un regard d'un homme chauve et d'une jeune femme coiffée à l'ancienne mode. C'est un relief d'une certaine pierre blanche non transparente, mais fort fine. L'ouvrage paroist estre d'une bonne main. Voilà l'inscription qui est en petits caractères que je marque icy plus grands parce que ma plume est trop grossière.

Mabillon qui préparait alors une nouvelle édition de sa lettre sur le culte des saints inconnus demanda à Dom Le Pelletier des renseignements supplémentaires sur cette prétendue relique. C'est pourquoi le 5 novembre 1699, dom Le Pelletier lui adressait de Saint Serge d'Angers, où il séjournait alors, une nouvelle lettre accompagnée d'un moulage en plâtre de la pierre de l'anneau :

Votre Révérence m'ayant témoigné souhaiter l'empreinte de l'anneau prétendu de la Sainte Vierge gardé à Noyers, nous en avons tiré en plâtre seulement et je vous en envoie deux auxquelles in en manque que l'inscription, laquelle estant gravée au burin si délicatement que le plâtre n'a pas pu y entrer. Mais la voici en caractères un peu plus grands.

**A ΛΦΗΟΣ
CUN
ΑΡΕΘΩΝΙ**

Sa place est entre les deux gorges de ces deux textes.

*La mythologie serviroit plus à faire connoistre cet anneau que la Sainte Ecriture, car la fable du fleuve Alphée et de la fontaine Aréthuse est très propre à marquer un symbole d'amour et de mariage.**

Peu de temps après, le Prieur de Noyers envoya l'anneau à Paris où la bague fut vendue. Quant à la pierre, elle fut acquise pour le cabinet d'antiquités de l'abbaye de Saint Germain des Près que Montfaucon, de retour de son voyage en Italie, était entrain de constituer. Cette double opération eut lieu entre 1701 et 1703. En effet, en avril 1703,

Montfaucon adressait à son ami Antonio Magliabecchi, le bibliothécaire du grand duc de Toscane, la lettre suivante :

*Je veux vous faire part d'une excellente pièce qui est depuis peu venue dans notre Cabinet. C'est une Agathe d'un pouce de large qui représente Germanicus et sa femme Agrippine en relief, d'un travail incomparable. Entre les deux figures, on lit une inscription grecque **Αλφεός σύν Αρέθωνι***

Alpheus cum Arethusa. Ces noms expriment Germanicus et sa femme Agrippine... Je crois que l'on a fait cette gravure lorsque Germanicus s'arrêta en Grèce en son voyage d'Orient. Cette pierre est d'une beauté incomparable. Elle était attachée à une grosse bague d'or qui a été honorée dans une église éloignée de Paris comme la bague que Saint Joseph donna à la Vierge le jour de ses noces. La tête de Germanicus passoit pour celle de Saint Joseph et celle d'Agrippine pour celle de la Sainte Vierge. On les présentoit à baiser en certains jours de l'année. Ces gens là alloient à la bonne foi et dès qu'ils ont pu lire le nom d'Alphée et d'Arethuse, ils ne l'ont plus exposée à la dévotion du peuple et s'en sont défaits.

Lorsque qu'Antoine Galland visita le cabinet d'antiquités de Saint germain des Prés le 7 juin 1711, Montfaucon attira son attention sur cette pièce et il lui en raconta l'histoire que Galland reproduisit dans son journal :

Dimanche 7 de juin 171, Je vis le matin dom Montfaucon à l'abbaye de Saint germain des Prez. Il me montra une agate onyx à deux testes en relief et en regard, couleur blanche, fonds brun, qui représentoit les testes de Germanicus et Agrippine avec cette inscription sur le fonds, entre les deux testes

Dom Montfaucon me dit que ce bijou estoit enchassé en forme d'un gros anneau d'or dans un couvent de leur ordre où depuis un tems immémorial on le donnait à baiser au peuple comme un anneau que saint Joseph avoit donné à la sainte Vierge en l'épousant. Les religieux n'eurent pas plus tost connu par l'inscription et par la ressemblance de Germanicus et d'Agrippine dont ils furent avertis par les antiquaires et les connoisseurs qu'ils cessèrent de le proposer à la vénération du peuple et qu'ils publièrent la raison pourquoy ils en usèrent ainsi. Ils envoièrent l'anneau à paris pour estre vendu et il se trouva que l'anneau d'or pesoit 6 pistoles, dont l'argent fut employé au besoin du couvent. Les deux testes avoient perdu leur éclat à force d'avoir été baisées.

Pour autant quelques années plus tard, Montfaucon ne reproduisit pas cette pièce dans l'Antiquité expliquée qui parut en 1719. Dom Le Pelletier, qui séjournait alors dans l'abbaye de Landévennec et qui n'avait pas oublié l'anneau de Noyers, lui marqua son étonnement dans une lettre du 13 mars 1720 :

Je laisse le tout à votre pénétration pour me donner la liberté de me plaindre de vous à vous-même de ce que vous n'avez pas fait attention à ce que je vous avais mandé de l'anneau fameux de Noyers en Touraine dont je vous offrois une empreinte que vous avez peut-être méprisée aiant l'original, car je crois que cette pierre aiant été déclarée profane et apocryfe a été envoyée à Paris chez vous ou chez d'autres curieux de pareilles antiquitez. Celle-ci a son mérite et devrait avoir place dans votre ouvrage des Antiquitez où je ne l'ai pourtant pas trouvée, apparemment parce que vous en avois eu connaissance trop tard. Le deffunt P. Mabillon m'en avoit demandé l'empreinte que je lui envoiai et qu'il espéroit faire graver si il avoit fait imprimé une seconde fois son ouvrage des saints inconnus. Mais il étoit de votre dessein de faire cela, sans parler de la vénération qu'on a rendue à cette pièce pendant 600 ans sous le nom de l'anneau de la Vierge, qui est cependant un anneau pire que profane. Si vous me dites que vous le voulez, je vous enverrai l'empreinte et l'inscription grecque...



Dom Le Pelletier profitait de son séjour en Bretagne pour réunir les éléments d'un dictionnaire de la langue bretonne et c'est sans doute en raison de ses compétences de linguiste qu'il fut appelé à St Germain des Prés pour travailler avec dom Nicolas Toussain à une nouvelle édition du Glossarium mediae et infimae latinitatis de Du Gange que les Mauristes s'étaient engagés à donner. C'est sans doute sur ses instances que Montfaucon publia enfin le camée de Noyers dans le tome III du supplément au livre de l'Antiquité expliquée paru en 1724, en l'accompagnant du commentaire suivant :

La belle pierre dont nous vous donnons ensuite l'image est un onyx d'un travail exquis. Elle représente Germanicus et Agrippine. Cette pierre a été longtemps exposée à la dévotion publique dans l'église d'un monastère de province. Elle étoit attachée à trois gros anneaux d'or, les anneaux et la pierre passoient pour la bague que St Joseph donna à la Vierge à son mariage. Le peuple y venoit en foule, on donnoit la pierre à baiser et cela a duré plusieurs siècles. Un curieux qui passoit là, aiant vu la pierre et lu l'inscription grecque qui est entre Germanicus et Agrippine, fit entendre aux religieux que c'étoit un monument profane. Eux qui étoient dans la bonne foi se défirent incessamment de l'anneau et de la pierre que j'ai acquise au cabinet de cette Abbaye.

A force de la baiser pendant tant de siècles, on a usé les cheveux courts de Germanicus et une partie de la coiffure d'Agrippine, mais les traits de leurs visages qui étoient dans le creux n'ont rien souffert.

A cette date, dom le Pelletier était retourné à Landévennec. Mais il n'oubliait pas l'anneau de Noyers. Montfaucon lui ayant proposé de lui envoyer quelques planches gravées de son livre, il lui demanda le 10 janvier 1726 d'y inclure la gravure de l'anneau de Noyers :

*Vous me faites une belle offre de m'envoyer encore une douzaine de vos belles estampes si je vous fais trouver une commodité. En voici une qui sera bien sure et marquée dans cette scédule. Je vous prie d'y mettre la figure de l'anneau de Noyers, c'est à dire la pierre onyx sur laquelle sont gravez germanicus et Agrippine, dont j'ai l'empreinte et où sont ces paroles **Αλφεός σύν Αρθέωνι***

Postérieurement à cette lettre, je n'ai retrouvé aucune autre mention du camée d'Agrippine et de Germanicus. Il est à penser qu'il demeura dans le Cabinet d'antiquités de Saint Germain des Prés jusqu'à la révolution. Les religieux furent obligés de quitter l'abbaye en 1791 et furent définitivement dispersés en 1792. En 1794, un incendie ravagea la bibliothèque qui était restée sur place et sans doute le cabinet d'antiquités qui lui était contigu. Si la pierre n'a pas été détruite, on ne sait pas ce qu'elle est devenue. Sauf erreur de ma part, elle n'a pas été signalée.

Si l'on confronte ce que dom Le Pelletier, Montfaucon et Galland en ont écrit, voici ce qu'on peut en dire. Ces trois auteurs ne s'accordent pas sur le nombre de cercles d'or de l'anneau : deux d'après l'inventaire du trésor, trois d'après Montfaucon, quatre d'après Le Pelletier. L'anneau pesait huit pistoles d'après Galland qui rapporte un propos de Montfaucon soit 54 grammes. La pierre mesurait un pouce de large soit 2,5 cm. Elle était fine, non transparente, blanche, avec un fond brun précisait Galland. Montfaucon la qualifie une fois d'agate et une fois d'onyx. Elle était sculptée en relief. Les deux personnages représentés en buste de profil se faisaient face. Une inscription était gravée en majuscule grecques entre les deux bustes à la hauteur de leur gorge. A la suite des

baisers que les fidèles y avaient déposés pendant des siècles, la pierre était usée de telle sorte que l'homme paraissait chauve et que la coiffure de la femme n'était pas très nette.

Si l'on rapproche ces données de la gravure du supplément à l'antiquité expliquée, on constate que le graveur de Montfaucon n'a pas fidèlement reproduit l'original. Germanicus est chevelu et Agrippine coiffée. D'autre part l'inscription n'est pas reproduite. On peut se demander si le graveur a bien eu l'original sous les yeux ou s'il n'a pas plutôt utilisé le moulage que possédait l'abbaye et sur lequel dom Le Pelletier n'avait pas pu faire apparaître l'inscription en raison de sa finesse. Une nouvelle fois cette exemple incite à la prudence lorsqu'on examine les gravures publiées par Montfaucon dans l'Antiquité expliquée et son supplément.

En terminant, je voudrai rappeler que l'anneau de la Vierge de l'abbaye de Noyers n'est pas le seul à avoir été signalé. Calvin en cite un, conservé à Pérouse, dans son traité des reliques. J-A Collin de Plancy en énumère quatre dans son dictionnaire critique des reliques et images miraculeuses, celui de Pérouse et ceux des églises Santa Maria in via lata à Rome, de Semur et d'Anchin. J'ajouterai qu'il en existait un cinquième au XVIIe et XVIIIe siècles dans une église proche de Noyers, celle su prieuré Notre Dame de Cunault en Anjou. L'abbé Joseph Grandet dans son ouvrage intitulé Notre Dame angevine qu'il écrivit en 1700 y signale « un anneau de la sainte Vierge avec lequel on croit qu'elle épousa Saint Joseph, quoique bien des églises se vantent de posséder un tel trésor. Il est d'or pur et si grand qu'on peut le mettre au pouce. La pierre qui y est enchâssée est une améthyste bleue très fine. Autour de cette bague par dedans sont gravées les lettres AGLA » Cet anneau a disparu lui aussi pendant la révolution et il n'a pas été signalé depuis lors, comme me l'a précisé l'actuel curé de Cunault, notre confrère l'abbé Antoine Ruais.

**Dans la mythologie grecque Alphée (en grec ancien : Ἀλφειός ; en latin : Alpheus) est un dieu fleuve, fils du Titan Océan et de sa sœur Thétys. Il poursuivit la nymphe Aréthuse (qui s'était baignée dans ses eaux) sous l'apparence d'un chasseur. Effrayée, elle s'enfuit jusqu'en Sicile, où elle se réfugia sur l'île d'Ortygie, près de Syracuse. Artémis changea en source. Mais Alphée, déterminé, répandit ses eaux sous la mer jusqu'en Sicile, et émergea à Ortygie afin de fusionner avec Aréthuse.*